

et de technologie. Il importe également de faire le bilan des compétences actuelles et futures du Canada dans le domaine des sciences et de la technologie qui sont susceptibles de combler les besoins des pays en développement et d'évaluer quelle utilisation nous pourrions en faire. Il est également important que ceux qui œuvrent dans le milieu scientifique canadien se demandent dans quelle mesure nos programmes feront appel à ces capacités. Comme l'ampleur de nos programmes s'accroîtra à un rythme assez régulier au cours des cinq prochaines années et qu'à ce titre, ceux-ci demeureront, jusqu'à nouvel ordre, un élément quasi permanent de nos objectifs nationaux, nous croyons qu'il faut leur accorder pleine considération dans l'élaboration de nos politiques et priorités scientifiques nationales. Ceci justifie donc une collaboration beaucoup plus étroite entre l'ACDI et la collectivité scientifique canadienne.

13. Même si l'ACDI fait une utilisation poussée des ressources scientifiques et techniques, son action ne se solde pas nécessairement par un épuisement net de ces ressources. Les dépenses de l'ACDI à ce chapitre s'ajoutent aux crédits globaux alloués par le gouvernement à l'avancement de la science et de la technologie au Canada même si, bien entendu, leur objectif premier est de venir en aide aux pays en développement.
14. Un des problèmes fondamentaux du Canada consiste à définir son attitude à l'égard des besoins techniques du Tiers-Monde. Dans certains cas, il nous arrive de déterminer ce en quoi consistent vraiment, d'après nous, les besoins des pays en développement, plutôt que de conformer notre aide aux besoins qu'ils définissent eux-mêmes. Même si nous devrions nous efforcer de répondre aux demandes des pays en développement, nous n'agirions pas de façon responsable si nous nous contentions de leur fournir des services technologiques sans nous soucier s'ils répondent ou non à leurs besoins. Le fait d'échanger des renseignements sur les besoins et les services disponibles ne suffit pas; en effet, il faut également amorcer un dialogue qui permettra d'évaluer les «demandes» et d'expliquer les choix.
15. La majorité des habitants des pays du monde industrialisé jouissent de conditions matérielles et d'une qualité de vie sans précédent dans les annales de l'expérience humaine. La perspective d'un progrès continu vers un degré d'affluence encore plus élevé est bonne. Dans une certaine mesure, cette prospérité a été rendue possible grâce à la science et la technologie, de même qu'à son application au processus d'industrialisation. En général, ce ne sont que les pays industrialisés qui reconnaissent l'importance de consacrer des sommes considérables aux domaines de la science et de la technologie et de les utiliser de façon rationnelle et la nécessité d'effectuer des recherches sur la manière d'établir les priorités scientifiques nationales. En effet, 95% des dépenses globales effectuées annuellement dans le domaine des sciences proviennent des trente pays les plus industrialisés et le reste du monde n'en justifie que les 5% qui restent.
16. Si les changements survenus à la suite des progrès scientifiques et techniques ont eu, en général, un effet positif, ils n'ont cependant pas été nécessairement conçus à cette fin. En effet, ce sont les changements scientifiques et techniques qui ont provoqué, d'une certaine façon, les changements économiques et sociaux. Tandis que les avantages immédiats de la révolution technique sont bien apparents, il est devenu de plus en plus évident qu'il en est résulté des déséquilibres importants et croissants qui menacent d'annuler tout le progrès accompli. Il y a inégalité entre les partis que les individus et les groupes tirent des profits découlant de ce progrès et déséquilibre dans l'environnement écologique qui subit les conséquences de la pollution et des grandes concentrations de population dans les régions urbaines trop rares.
17. Mais le plus grand déséquilibre auquel nous devons faire face est l'écart qui existe aujourd'hui entre les minorités privilégiées qui vivent dans les pays industrialisés et les majorités défavorisées du tiers-monde. Ainsi, notre aide a contribué à abaisser le taux de mortalité de façon radicale et à accroître dramatiquement la population de ces pays, contrebalançant ainsi leurs efforts en vue d'améliorer la qualité de vie de leur population. Peut-être les avons-nous simplement éloignés d'un danger pour les assujettir à un autre.
18. La contribution que peut apporter la science et la technologie à la recherche des solutions susceptibles de régler les problèmes des pays en développement est énorme. Bien des problèmes pourraient être solutionnés à l'aide de techniques utilisées dans d'autre pays; il suffirait donc de communiquer et de diffuser les méthodes qui existent déjà. Dans d'autres cas, il n'existe encore aucune solution et ce n'est qu'à force de recherches qu'on pourra trouver la réponse. Mais qu'il leur soit nécessaire de faire des recherches ou qu'il leur suffise d'absorber des connaissances venues d'ailleurs, les pays en développement devront se doter de leurs propres compétences scientifiques et techniques.